

bord dans la Savoie, le régiment de Carignan passa ensuite au service du roi de France. Il s'était distingué dans la Hongrie et sur les frontières des Turcs. Ses officiers sortaient des familles de la noblesse italienne et française. On lui adjoignit le régiment de Salières pour en former un seul corps sous les deux noms réunis.

Cette guerre en Amérique était bien différente de celles que le régiment avait faites jusques-là. Il s'agissait de poursuivre et d'atteindre des ennemis cachés, dispersés et insaisissables, mais toujours alertes, harcelants et guerroyants. Le résultat de cette expédition n'est donc pas surprenant.

La campagne terminée contre les Cinq-Nations, principalement contre les Agniers, la paix fut conclue (à la fin de 1666).

Suivant les *Relations* des Jésuites un bon nombre de ces officiers et plus de 400 soldats licenciés grossirent alors la colonie en profitant de la permission du Roi qui voulait favoriser la colonisation du pays en leur offrant des conditions avantageuses. Chaque soldat, en s'habituant, recevait 100 francs ou 50 francs et des vivres pour un an ; le sergent 50 écus ou 100 francs et des vivres pour un an, à leur choix ; 6000 livres étaient destinées aux officiers. Fort peu de l'effectif du régiment retourna en France, avec M de Salières, son colonel, quand le rappel en fut ordonné. La force en avait été considérable, composée qu'elle était de 20 compagnies de 75 hommes qui devait former environ 1500 soldats.

Jacques Babie obtint son congé, suivant les intentions du Roi, et dans le but arrêté de s'établir au pays. Il abandonna la vie des camps pour celle des champs, et se livra en même temps au commerce, dont l'exercice dans ces vastes régions requérait un esprit de har-